

# «Shostakovich in perspective»

Luxembourg Philharmonic / Midweek Peak

**28.09.23**

---

Jeudi / Donnerstag / Thursday

---

19:30

---

Grand Auditorium

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# «Shostakovich in perspective»

**Luxembourg Philharmonic**  
**Jukka-Pekka Saraste** direction  
**Georg Nigl** baryton

«(r) **résonances** 17:45 Salle de Musique de Chambre  
Film: *Dmitri Schostakowitsch: Dem kühlen Morgen entgegen.*  
(2008, 79', DE)

**FR** Pour en savoir plus sur Mahler, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Mahler erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



# schamde

**Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.**

**Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.**

---

**Gustav Mahler** (1860–1911)

*Lieder eines fahrenden Gesellen* (1883–1885/ ca. 1891–1896)

N° 1: «*Wenn mein Schatz Hochzeit macht*» (Schneller)

N° 2: «*Ging heut' morgens übers Feld*» (In gemächlicher  
Bewegung)

N° 3: «*Ich hab' ein glühend Messer*» (Stürmisch, wild)

N° 4: «*Die zwei blauen Augen von meinem Schatz*»

(Mit geheimnisvoll schwermütigem Ausdruck. Ohne Sentimentalität)

17'

---

**Dmitri Chostakovitch** (1906–1975)

*Symphonie N° 4 en ut mineur (c-moll) op. 43* (1934–1936)

*Allegretto poco moderato – Presto*

*Moderato con moto*

*Largo – Allegro*

60'

# TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour  
soutenir les passions et projets  
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B6463) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

Au nom de la Direction de BGL BNP Paribas, je suis particulièrement heureuse de vous accueillir à la Philharmonie en ce début de saison.

Le soutien à la scène musicale, qu'elle soit classique ou contemporaine, établie ou en devenir, est une valeur chère à notre Banque. L'art en général est en effet un facteur de lien social entre les générations et les populations de tous horizons.

Le concert de ce soir nous réserve de précieux échanges et nous permettra d'apprécier deux « instruments » : l'orchestre et la voix.

La voix – Georg Nigl, l'un des barytons les plus célèbres de son temps, reconnu dans le monde entier pour l'enthousiasme de ses interprétations authentiques et passionnées. Dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, il nous fera côtoyer un héros déçu, victime innocente de la destinée, qui erre sans but et recherche au loin l'apaisement de ses peines.

L'orchestre – le Luxembourg Philharmonic, véritable moteur de la vie culturelle du pays. Sous la direction de Jukka-Pekka Saraste, il accompagnera le voyage initié par Gustav Mahler et nous emmènera encore plus loin, dans un périple infernal, grâce à la *Symphonie N° 4* de Dmitri Chostakovitch, symphonie grandiose poussant à bout de souffle les musiciens et les spectateurs.

Je vous invite à vous laisser porter par ces œuvres magistrales et vous souhaite une très belle soirée.

**Béatrice Belorgey**

Présidente du Comité exécutif de BGL BNP Paribas

---

# FR « Avec tous les moyens à ma disposition, créer un univers »

---

**Laetitia Le Guay**

---

Bouleversé dans sa jeunesse par la musique de Gustav Mahler, fréquemment à l'affiche à Petrograd/Leningrad jusqu'au milieu des années 1930, Dmitri Chostakovitch y demeura toujours très attaché. « *Si l'on m'apprenait qu'il ne me reste qu'une heure à vivre, déclara-t-il à son biographe Krzysztof Meyer, j'aimerais, avant d'en finir, entendre le dernier mouvement du Lied von der Erde (Chant de la Terre).* » De Mahler, Chostakovitch fait figure de fils spirituel. Comme celui de Mahler, son œuvre est habitée par le tragique de l'existence et par la conscience aiguë de la solitude de l'individu face au monde. Comme Mahler, il nourrit une prédilection pour la symphonie qui, dans le sillage de ce dernier, devient un monde en soi, intègre le lied et s'étire jusqu'aux plus vastes proportions. « *Avec tous les moyens à ma disposition, créer un univers* », disait Mahler. Certes, le mélange de merveilleux et de nostalgie si caractéristique de Mahler laisse place à des climats plus sombres et acides chez Chostakovitch. Mais chez les deux compositeurs cohabitent le sublime et le trivial, le savant et le populaire, le rêve et l'ironie, la marche funèbre et la valse ironique.

## **Gustav Mahler, *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chants d'un compagnon errant)**

Les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chants d'un compagnon errant) sont le premier cycle vocal de Mahler, alors deuxième chef



---

d'orchestre à l'Opéra Royal de Kassel. Le jeune homme de vingt-quatre ans en écrit les textes sous le coup de sa rupture amoureuse avec la soprano Johanna Richter.



**Gustav Mahler**

---

« Aujourd'hui, jour de l'An, mes premières paroles te sont destinées », écrit Gustav Mahler à son ami Fritz Löhr, le 1<sup>er</sup> janvier 1885. « J'étais hier soir seul chez elle, où nous attendîmes en silence l'année nouvelle. Ses pensées étaient lointaines ; quand la pendule eut sonné, quand des larmes se furent échappées de ses yeux, mes sentiments étaient tels qu'ils m'empêchaient absolument de les sécher. Elle se retira dans la pièce adjacente, resta un moment silencieuse à la fenêtre, revint toujours pleurant ; cette douleur indicible s'était alors interposée entre nous comme une muraille : je n'avais plus qu'à lui presser la main et à m'en aller. [...] Toute la nuit j'ai pleuré en rêve [...]. J'ai composé un cycle de *lieder*, six pour le moment, qui tous lui sont dédiés. Elle ne les connaît pas. Que peuvent-ils lui dire qu'elle ne sache déjà ? Les *lieder* sont censés représenter un compagnon errant qui, frappé par le destin, s'en va par le monde progressant ainsi au hasard. »

Ces lignes apportent les seules précisions dont nous disposons avec certitude sur la genèse des *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il est que probable que par le terme « *lieder* », Mahler désigne ici à son ami Fritz Löhr non son cycle mélodique à proprement parler, mais les textes qu'il réduira finalement à quatre. La date de la composition musicale du recueil reste incertaine. Il est vraisemblable que la version piano-chant ait été terminée en 1885, suivie par l'achèvement de la *Symphonie N° 1*, puis par l'orchestration des *Lieder eines fahrenden Gesellen* dont Mahler donna la première exécution à Berlin, le 16 mars 1896 avec l'Orchestre Philharmonique de la ville et le baryton Anton Sistermans.

Lecteur de Johann Wolfgang von Goethe, Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, Friedrich Hölderlin, Mahler est habité par la « *Weltschmerz* » romantique lorsqu'il écrit les textes des *Lieder eines fahrenden Gesellen*.

---

## **On y retrouve le thème du moi souffrant qui cherche dans la solitude et le voyage la consolation de ses peines, celui de l'amour infini et la perspective de la mort comme ultime refuge.**

---

Mahler se glisse dans le sillage de la *Belle Meunière* et du *Voyage d'hiver* de Franz Schubert, comme des *Amours du poète* de Robert Schumann. Ouvrant son recueil sur le topos de la bien-aimée qui se marie et de la douleur de l'amoureux éconduit, il fixe dans ses quatre textes quatre états d'âme du voyageur qui sont autant de phases de son errance : 1. le mariage et la souffrance qui le hante, dont il se distrait fugitivement par la contemplation du paysage ; 2. une échappée à travers les champs, seul moment allègre du cycle, mais fugitif ; 3. la douleur insoutenable, telle une « *lame brûlante* » plantée dans la poitrine ; 4. l'acceptation du destin et la marche, existentielle comme celle du *Voyage d'hiver*. La fraîcheur mélodique de la partition s'accorde à la simplicité voulue des textes, tandis que la construction du recueil repose sur des contrastes expressifs. Du point de vue harmonique, il recourt pour la première fois à des tonalités évolutives : procédé qu'il réutilisera dans certaines symphonies. Le cycle commence dans une tonalité (ré mineur) et se termine dans une autre (fa mineur). Aucun des quatre lieder ne se termine dans la tonalité dans laquelle il a commencé. Aucun ne s'achève dans la même tonalité que les autres.

Le premier lied « *Quand ma bien-aimée aura ses noces* », de forme ternaire, s'ouvre sur l'expression du moi douloureux du voyageur avec un motif lancinant : un gruppetto de clarinettes suivi d'une



**Caspar David Friedrich, *La Promenade au crépuscule*, 1830–1835**

quarte descendante, qui reviendra jusqu'à la fin. La partie centrale offre une parenthèse heureuse : « *Petite fleur bleue ! Ne te dessèche pas ! / Gentil petit oiseau ! Tu chantes au-dessus du pré vert. [...]* » qui cesse aussitôt que revient, avec la troisième strophe, la douleur. La page est parcourue de changements de tempi qui suggèrent, tour à tour, le départ rapide du voyageur qui fuit la noce joyeuse et la mélancolie qui l'habite.

Le deuxième lied « *Ce matin j'ai marché à travers les champs* », consacré à l'évocation de la nature dans l'éclat du soleil matinal, est le seul qui ne traverse pas une tonalité mineure. Sa mélodie initiale deviendra le premier thème de l'*Allegro* initial de la *Symphonie N° 1*. Les derniers mots, retour à la pensée du bonheur amoureux perdu, sont suivis de cinq mesures instrumentales (bois, harpes, trilles de violoncelles, puis solo de violon et pizzicati des cordes graves) qui annoncent le climat du célèbre *Adagietto* de la *Symphonie N° 5*.

---

« *J'ai un couteau à la lame brûlante* », troisième lied, a pour indication de caractère : « *Impetuoso violento (Tempétueux et sauvage)* ». S'ouvrant sur un tutti martelé, il ne s'apaise que le temps d'une vision : « *Quand je regarde vers le ciel, je vois deux yeux bleus* », avant le retour de la douleur : « *Je voudrais être allongé sur le catafalque noir, / Et jamais, jamais rouvrir les yeux !* » Un saut de sixte ascendante sur les mots « *Je voudrais (ich wolt')* », exprime le désespoir ultime du voyageur.

Le cycle se conclut par « *Les deux yeux bleus de ma bien-aimée / M'ont envoyé dans le vaste monde* ». Le voyageur évoque son chemin solitaire, en même temps que sa destinée. Mahler y insère la première de nombreuses marches funèbres qui parsèmeront son œuvre. « *Je suis parti dans la nuit tranquille, / À travers la lande sombre. / Personne ne m'a dit adieu. [...], / Mes compagnons étaient l'amour et le chagrin.* »

Le cycle s'achève dans une sérénité qui n'élude pas la mélancolie :  
« *Et tout, tout, s'est arrangé !  
Tout, tout ! Amour et chagrin,  
Et le monde et le rêve !* »

« *Dans la lumière si douce des harpes et des bois*, écrivait Christian Goubault dans le *Guide de la mélodie et du lied*, en une nuance qui s'éténue, la fin du lied est le premier de ces bouleversants finales-adiieux qui n'appartiennent qu'à Mahler. » Le dernier d'entre eux sera le Finale du *Lied von der Erde* que Chostakovitch voulait entendre avant de mourir.

### **Dmitri Chostakovitch, Symphonie N° 4 en ut mineur op. 43**

Si la musique de Mahler est régulièrement donnée à Petrograd/ Leningrad dans les années 1920, Chostakovitch la découvre vraiment grâce à son ami Ivan Sollertinski, musicologue et directeur des programmes de la Philharmonie de la cité. Défenseur de la musique

---

de Chostakovitch, Sollertinski est également l'un des meilleurs spécialistes soviétiques de Mahler. Il est à l'origine de l'une des deux sociétés Mahler de Petrograd où les symphonies du compositeur sont jouées et étudiées dans des versions pour piano à quatre ou huit mains. Chostakovitch a d'ailleurs réalisé dans ce contexte une transcription pour quatre mains du premier mouvement de la *Dixième* de Mahler. L'influence de ce dernier sur son œuvre devient déterminante à partir des années 1930, tout particulièrement sur sa *Symphonie N° 4*.

En 1935, Chostakovitch est, à vingt-neuf ans, le compositeur soviétique le plus brillant de sa génération. Son opéra *Le Nez* (1928), entre grotesque et fantastique, l'a consacré comme l'une des jeunes figures de l'avant-garde. Il est connu et joué à l'étranger. Sur le plan symphonique, il s'est imposé par son « énergie narrative » et l'intensité émotionnelle de ses partitions. À l'automne, il se remet à sa *Quatrième Symphonie*, amorcée en 1934 puis laissée de côté.

---

**Fresque d'une heure environ, deux fois plus longue que les symphonies qui l'ont précédée, elle marque un tournant par son âpreté d'écriture. Inspirée par la vaste *Deuxième* de Mahler, et sa grande marche funèbre initiale, elle est aussi la plus mahlérienne par ses proportions.**

---

En même temps, la recherche du monumental est une marque de fabrique soviétique. En se cherchant une identité et un langage apte à exprimer la nouvelle donne politique et sociale, la musique en

---

URSS revisite les effets de collage et explore le gigantisme. Prokofiev s'y essaie dans son ample *Cantate pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre*, prévue pour 1937, mais bientôt vilipendée par le régime. Car les temps changent brutalement à l'orée de 1936.

En janvier en effet, un article de la *Pravda* intitulé « *Du chaos en guise de musique* » éreinte son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk*, qui avait pourtant déjà connu plus de quatre-vingt-dix représentations en l'espace de deux saisons. L'article amorce une mise au pas des avant-gardes qui va toucher rapidement tous les arts. « *Les autorités m'ont appelé à me repentir et à racheter ma faute. Et moi, j'ai refusé*, écrit en 1974 Chostakovitch à son ami Isaac Glikman. *À l'époque j'étais jeune et fort. Au lieu de me repentir, j'ai écrit la Quatrième Symphonie* » (Dmitri Chostakovitch, *Lettres à un ami*).

Celle-ci est traversée par des forces antagonistes. L'expression triomphale y côtoie sa subversion par le grotesque et le lugubre. La violence abrupte domine le premier mouvement. D'entrée de jeu s'impose un ton martial : « *Un détachement d'une quinzaine d'instruments à vent se met en marche en formation serrée, sur la voie ouverte par le bataillon des cors au grand complet* » (Alex Ross, *The Rest is Noise*). Une vigueur extrême porte encore l'extraordinaire fugato des cordes de la fin du mouvement (*Presto*) rejoint par tout l'orchestre. Dans l'ensemble de la symphonie surgissent des clameurs, des stridences, des parodies de valse et de polkas (deuxième mouvement), mais aussi des moments plus méditatifs (dissonante et lugubre marche funèbre du Finale, entre dérision et déploration). La symphonie s'achève sur un épilogue énigmatique. Ultime espoir ou pressentiment d'une catastrophe imminente ?

Que Chostakovitch ait jugé prudent, au moment des répétitions de l'automne 1936, de retirer sa *Quatrième Symphonie* – ou qu'on l'y ait obligé – n'a rien d'étonnant tant la partition tranche sur l'académisme et le ton optimiste que le pouvoir exigeait. Elle frappe au contraire

---

par son inventivité harmonique et sonore, et son ambiguïté profonde. Chostakovitch en réalisa néanmoins une réduction pour quatre mains qu'il donna avec son ami Mieczyslaw Weinberg en 1946.



**Dmitri Chostakovitch et son ami Mieczyslaw Weinberg**

Il fallut attendre la mort de Staline et le Dégel qui suivit pour que l'œuvre sorte au grand jour dans sa version orchestrale. L'étau ne s'était desserré que progressivement après la mort du Petit Père des peuples : dénonciation des crimes staliniens, libération de prisonniers des camps, soulèvement de la chape idéologique qui pesait sur tout. Il fallut attendre 1961 pour que le corps de Staline fût retiré du Mausolée de la Place Rouge. Un jour de novembre de cette même année, Alexandre Soljenitsyne prit le risque de déposer de façon anonyme son manuscrit d'*Une journée d'Ivan Denissovitch*, récit qui, pour la première fois, relatait la vie au goulag. La création de la *Quatrième Symphonie* de Chostakovitch, le 30 décembre, sous la direction de Kirill Kondrachine fut ovationnée. Elle était un emblème du même ordre.



---

*Laetitia Le Guay est maître de conférences à CY Cergy Paris Université et appartient au centre de recherche Eur'Orbem (Sorbonne/CNRS). Elle est l'auteur de Béla Bartók, Actes sud 2022, Serge Prokofiev, Actes Sud, 2012 et de documentaires pour France Culture. Elle contribue régulièrement aux notes de programme des concerts de Radio France et du Festival de Verbier.*

Dernière audition à la Philharmonie

Gustav Mahler *Lieder eines fahrenden Gesellen*

18.02.2011 Luxembourg Philharmonic / Ádám Fischer / Georg Nigl

Dmitri Chostakovitch *Symphonie N° 4*

15.09.2019 Orchestra of the Mariinsky Theatre / Valery Gergiev

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

# S A C



---

# DE Unglückliche Liebe, lebensbedrohliche Avantgarde

---

Hagen Kunze

---

## **Seelische Zustände in psychoanalytischer Detailliertheit – Mahlers *Lieder eines fahrenden Gesellen***

Manchmal braucht es eine unglückliche Liebe, um ein Künstlerleben in die richtigen Bahnen zu lenken. 1883 wurde Gustav Mahler zum Chordirektor am Kasseler Theater ernannt. Schon nach kurzer Zeit verliebte er sich dort in die Sängerin Johanna Richter. Jedoch traute sich der 23-Jährige nicht, der Gleichaltrigen seine Gefühle zu gestehen. Nach einem Jahr fand die Schwärmerei darum ein Ende. Mahler sublimierte seinen Herzschmerz auf künstlerische Weise. Innerhalb weniger Wochen komponierte er im Januar 1885 mit den *Liedern eines fahrenden Gesellen* sein erstes bedeutendes Werk – einen Liederzyklus über einen jungen Mann, der sich enttäuscht vom Leben auf Wanderschaft begibt, mit einem einzigen Ziel: sich selbst zu finden. «*Ich habe sechs Lieder geschrieben, die alle ihr gewidmet sind*», gestand der Komponist in einem Brief. So steht außer Frage, dass auch die selbst verfassten Texte in, wie er betonte, «*naiver, schlichter Art*» Liebeserklärungen an Johanna sind.

Die «Gesellenlieder» wurden ursprünglich für Gesang und Klavier komponiert. Ob sie in dieser Fassung jemals aufgeführt wurden, ist unklar. Erst 1896, als sich Mahler als Erster Kapellmeister in Hamburg einen Namen gemacht hatte, wurde das Werk auf vier Lieder reduziert,

---

orchestriert und veröffentlicht. Dass die *Lieder eines fahrenden Gesellen* zur Uraufführung dieser Version mit Mahlers *Erster Symphonie* kombiniert wurden, ist kein Zufall, werden doch in der Symphonie zwei Passagen aus dem Zyklus zitiert. Erstaunlich ist, wie freizügig



**Winslow Homer: *Song of the Lark* (1876)**

---

der Österreicher schon hier die Regeln des Handwerks auslegte: Jedes Lied endet in einer anderen Tonart, als es beginnt – ein Zeichen für den seelischen Fortschritt, den der Wanderer erfährt.

Bald nach der verspäteten Uraufführung wurde das Frühwerk ein fester Bestandteil des Repertoires, weil es bereits jene individuelle Qualität besitzt, die Luciano Berio als «*Mahlers musikalischen Pluralismus*» beschrieb. Die *Lieder eines fahrenden Gesellen* sind der Startpunkt Mahlers künstlerischer Bewältigung persönlicher Erlebnisse, die schließlich zur ersten Symphonie führte. Die äußerst privaten Klänge offenbaren seelische Zustände in psychoanalytischer Detailliertheit, an die der arrivierte Komponist trotz des Erfolgs später nur ungern erinnert wurde: «*Das äußere Erlebnis wurde zum Anlass und nicht zum Inhalt. Ich weiß, dass ich, solange ich mein Erlebnis in Worte zusammenfassen kann, gewiss keine Musik hierüber machen würde.*»

### **Gipfelwerk der Moderne – Schostakowitschs Vierte Symphonie**

Selten hatte ein Komponist schon in so jungen Jahren einen derart glänzenden Ruf. So wie Felix Mendelssohn Bartholdy als 16-Jähriger durch den Geniestreich seiner «*Sommernachtstraum*»-Ouvertüre ins Rampenlicht katapultiert wurde, hat auch Dmitri Schostakowitsch mit einem Jugendwerk die Musikwelt verblüfft. Als er 1925 am Leningrader Konservatorium eine über alle Kritik erhabene Symphonie als Abschlussarbeit einreichte, wurde umgehend eine Aufführung mit den Leningrader Philharmonikern organisiert. Bruno Walter hörte das Werk und dirigierte es in Berlin, von wo aus es in Windeseile seinen Weg in die ganze Welt fand. Mit noch nicht einmal 20 Jahren war der russische Komponist schon ein internationaler Star.

Schnell schrieb Schostakowitsch nach dieser umjubelten «Ersten» zwei weitere Symphonien – beide politisch, beide mit Chor. Die *Zweite Symphonie* gilt dem Gedenken an die Revolution von 1917, die



Fondation  
EME



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Zool!»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

 payconiq





“

**We care about your assets and  
the environment** \*

Kevin Soares, Private Banking Advisor

\*Activmandate Green Discretionary  
Portfolio Management



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)



---

*Dritte Symphonie* würdigt den 1. Mai als Arbeiterfeiertag. Es folgten sechs Jahre ohne Symphonie, in denen der Komponist vor allem auf dem Gebiet der Oper reüssierte: Im Januar 1934 ging *Lady Macbeth von Mzensk* fast zeitgleich in Leningrad und Moskau erfolgreich über die Bühne, innerhalb weniger Monate wurde das Werk weltweit dutzendfach nachgespielt. Vor allem dieser Erfolg ließ den 27-Jährigen zuversichtlich einen neuen symphonischen Plan entwickeln: Seine *Vierte Symphonie* sollte von dort aus weiterführen, wo die *Erste Symphonie* geendet hatte. Der Komponist wollte ein Werk vorstellen, das in Bezug auf Umfang und Komplexität alles Frühere weit hinter sich lässt – einen ähnlichen Schritt, wie ihn Ludwig van Beethoven zwischen seiner *Ersten* und seiner *Dritten Symphonie* gegangen war. Schostakowitschs *Vierte Symphonie c-moll op. 43* ist darum ein Werk gewaltiger Dimensionen. Zwei je fast halbstündige Ecksätze umgeben einen kurzen Mittelsatz. Das Orchester ist riesig: Vier- bis sechsfaches Holz, 17 Blechbläser und eine große Anzahl von Schlag- und Rhythmusinstrumenten erweitern den notwendigen Apparat auf insgesamt 140 Ausführende.

Die Charakteristik des Werkes ist nicht leicht zu beschreiben. Einerseits ist die avantgardistische Absicht offenkundig: Nichts im Schaffen des Komponisten darf sich wiederholen, die Kunst soll stets weiter gehen. Auf der anderen Seite ist der Bezug auf klassische Formen sichtbar, wenn auch stark zerdehnt. So dauert allein die Exposition des ersten Satzes 14 Minuten. Dennoch: Dass Schostakowitsch mit dieser Symphonie eines der bedeutendsten Werke des 20. Jahrhunderts geschrieben hatte, blieb mehr als ein Vierteljahrhundert lang verborgen. Erst am 30. Dezember 1961 wurde die *Vierte Symphonie* in Moskau aus der Taufe gehoben, im Jahr darauf folgte die westliche Erstaufführung in Edinburgh und 1963 die deutsche Erstaufführung in Dresden.



### **Gedenktafel für Schostakowitsch im St. Petersburger «Haus der Komponisten»**

Was war geschehen in jener Zeit, in der das Werk erst komponiert, dann lange geprobt und schließlich zurückgezogen wurde? Es war ein Ereignis, das Schostakowitschs Leben wie kein zweites beeinflusste: Am 28. Januar 1936 veröffentlichte die *Prawda* einen Leitartikel «Chaos statt Musik», in dem *Lady Macbeth von Mzensk* wegen vermeintlichem «Formalismus» gegeißelt wurde. Es handele sich bei der Oper um «Verwirrung statt natürlicher menschlicher Musik». Auch wenn der Artikel ohne Namensnennung erschien, geht die Musikforschung davon aus, dass der sowjetische Partei- und Staatsführer Josef Stalin selbst den Verriss schrieb, nachdem er zwei Tage zuvor eine Aufführung von Schostakowitschs Oper besucht hatte.

Trotz dieser entmutigenden Wendung beendete der Komponist im Mai 1936 seine Symphonie und schickte sie vertragsgemäß den Leningrader Philharmonikern. Als Dirigent war Fritz Stiedry vorgelesen, ein gewissenhafter österreichischer Musiker, der seit 1933 in

---

der Sowjetunion lebte und später während des «Großen Terrors» in die USA auswanderte. Entgegen Behauptungen in der älteren Literatur, dass Stiedry mit dem Werk überfordert gewesen sei, war seine Probenarbeit äußerst gründlich: Erst nach der zehnten Probe zog der Komponist sein Werk zurück. Was dieser Entscheidung vorausging, ist unklar. Angeblich reagierte Schostakowitsch auf die Abneigung des Orchesters gegen das Stück. Sicherlich zeigte dabei auch der *Prawda*-Artikel seine Wirkung. Zwar blieb der Komponist nach dessen Veröffentlichung entgegen der eigenen Erwartung unbehelligt (zunächst schlief er sogar im Anzug mit gepackten Koffern, um seiner Familie die Schmach einer nächtlichen Verhaftung zu ersparen), doch seine *Lady Macbeth von Mzensk* war inzwischen aus dem Programm aller sowjetischen Theater gestrichen, nicht wenige «Freunde» mieden zudem seine Nähe. Die Forschung geht heute davon aus, dass Schostakowitsch eine Uraufführung der *Vierten Symphonie* im Jahr 1936 als erneuten Verstoß gegen das «Formalismus»-Verbot nicht überlebt hätte. Auch einige seiner Zeitgenossen sahen dies ähnlich: Isaak Glikman berichtete in seinem 1993 erschienenen *Tagebuch einer Freundschaft*, dass Stalin über örtliche Parteifunktionäre Druck auf den Leningrader Orchesterdirektor Isai Renzin ausübte, der wiederum den Komponisten tränenreich unter vier Augen bat, die Symphonie zurückzuziehen, um einen für alle Beteiligten lebensgefährlichen Skandal zu verhindern.

Nicht einmal ein Jahr später begann Schostakowitsch im April 1937 an der Arbeit zu einer neuen Symphonie, seiner fünften. Als er diese im November präsentierte, war die Zustimmung riesig. Wie die Musikforscherin Laurel E. Fay betonte, veranlasste dieser überraschende Erfolg den Komponisten, in einem Artikel mit dem Titel «*Meine kreative Antwort*» das neue Werk selbst zu deuten: «*Unter den Rezensionen bereitete mir eine einzelne besondere Freude, in der es hieß, die Symphonie sei die kreative Antwort eines sowjetischen Künstlers auf gerechte Kritik.*» Diese Formulierung wurde in der Folge zur Grundlage des häufig zitierten Mythos,



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
CHAPITRE I : L'OEIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN  
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**

---

Schostakowitsch hätte seine *Fünfte Symphonie* mit dem Untertitel «Die Antwort eines sowjetischen Künstlers auf gerechte Kritik» versehen. Doch dies ist ebenso wenig zutreffend wie die Behauptung, der Komponist hätte sich noch in den 1950er Jahren von seiner 20 Jahre zuvor komponierten *Vierten Symphonie* distanziert. Einzig die als «Grandiosomanie» beschriebene Besetzung kritisierte er später am noch nicht aufgeführten Meisterwerk. Während die Partitur des Frühwerks im Zuge der Wirrnisse unwiederbringlich verloren ging, lag das Particell jahrelang in Schostakowitschs Schreibtisch. Von Zeit zu Zeit gestattete der Komponist Freunden Einblick ins Werk und erarbeitete sogar eine Fassung für zwei Klaviere.

Die wenige Jahre nach Stalins Tod einsetzende «Tauwetter»-Periode führte nach Nikita Chruschtschows Geheimrede auf dem 20. Parteitag der KPdSU zu einer Neubewertung sowjetischer Kunst der 1930er Jahre. Auch Schostakowitschs *Vierte Symphonie*, deren Orchesterstimmen 1960 in Leningrad gefunden wurden, wurde rekonstruiert und ein Jahr später uraufgeführt. Die Neuausrichtung überforderte jedoch die DDR-Kulturpolitik im Zuge der deutschen Erstaufführung: Während offiziell immer noch das stalinistische Verdikt vom «*misslungenen Werk*» galt, bezeichnete ein Musikkritiker die *Vierte Symphonie* mutig als «*die vielleicht wichtigste Symphonie Schostakowitschs*».

Die auffälligen Merkmale der *Vierten Symphonie* sind ihre Dissonanz und ein überschwänglicher Orchesterstil. Hier führte der noch junge Schostakowitsch als neugieriger Forscher und Erneuerer Methoden, die Gustav Mahler erprobt hatte, konsequent weiter, stellte unterschiedlichste Elemente bruchlos gegenüber und führte große Bewegungen durch verblüffende Abbrüche zu Ende. Es ist müßig zu spekulieren, wie sich dieser Komponist ohne den *Prawda*-Verriss weiterentwickelt hätte: Stalin lässt sich aus der Geschichte nicht herausschreiben, zum Eklat wäre es möglicherweise auch ohne den Opernbesuch des Diktators gekommen.

# Centre page

Your evening's

essentials at a glance



# Who are the composers?

**Gustav Mahler (1860-1911):** Conductor and composer. Born in Jewish Bohemia, settled in Vienna but often felt like an outsider. Introspective, he explored themes of life and death in his music.

**Dmitri Shostakovich (1906-1975):** Soviet-era composer and pianist. Gregarious. Celebrated internationally as one of Russia's greatest composers but often censored by his own government.

## What's the big idea?



**Goodbye my lover.** While honing his skills in Germany, Mahler fell in love with opera singer Joanna Richter. She loved him back, but marriage was a career-ender in 1883, and she loved singing more... So in what might be the ultimate break-up «album», the rejected Mahler wrote *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Songs of a Travelling Craftsman) in response.

**Art as resistance:** Stalin expected Russian composers to write optimistic, patriotic music praising the Soviet regime. But in his jarring *Symphony N° 4*, Shostakovich instead expressed its terror. Orders from above prohibited the opening concert and it wasn't heard until 25 years later, six years after Stalin's death.

**A master's apprentice:** Shostakovich had studied Mahler's music closely for years and was heavily influenced by his style and orchestration. Friends even recalled the score for Mahler's *Symphony N° 7* being on his piano as he wrote his fourth.

# What should I listen out for?



**Vocal extremes:** Feel Mahler's emotional turmoil as the singer goes from one extreme of his vocal range to another in the third song, expressing the pain of the composer's heartbreak like «a gleaming knife in my chest» («ein glühend Messer in meiner Brust»).

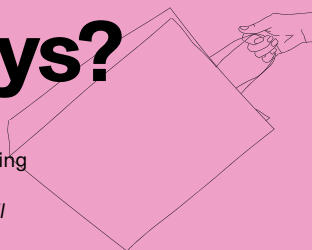
**The sound of terror:** «Raw emotion, coagulated blood, vodka and gunpowder.» That's how music critic Jens F. Laurson describes the threatening climax of the first movement of Shostakovich's symphony. Do you agree?

**Mahler's influence:** Listen closely to the rising three-note melody and funeral-like march at the start of movement three of Shostakovich's symphony. You might recognise it from Mahler's final song, recalling the moment his protagonist accepts his fate.

## What are the key takeaways?

Despite his complex relationship with the Russian government, Shostakovich remained determined, saying to his friend Isaac Glickman: «Even if they cut off both my hands and I have to hold my pen in my teeth I shall go on writing music».

Mahler would have understood his Russian counterpart's need to express himself in his composition, as he was quoted as saying «If a composer could say what he had to say in words he would not bother trying to say it in music».





# Centre engage

Your evening's  
essentials at a glance

---

Dass Schostakowitsch nach 1936 vom Avantgardisten zu einer der wichtigsten Stimmen des musikalischen Konservatismus mutierte, wäre vielleicht auch ohne äußeren Druck geschehen, wie die Beispiele Paul Hindemith und Béla Bartók zeigen. Dennoch ist unumstritten, dass die *Vierte Symphonie* nicht nur der Höhepunkt in Schostakowitschs avantgardistischer Phase, sondern ein Gipfelwerk der Moderne überhaupt ist. Ein Blick in die Partitur verdeutlicht, dass diese Zuschreibung nicht übertrieben ist. Fast alptrauartig wirken die ersten Töne, dann folgt ein maschinenartiger Marsch. Zwischendurch warten mal bedrohliche Klänge, dann wieder kammermusikalische Phrasen auf – ein Kopfsatz, der seine Nähe zu Mahler nie verhehlt. Wilde Dissonanzen gipfeln schließlich in einem Akkord, der alle zwölf Töne enthält. In der drastisch komprimierten Reprise wird diese Dissonanz zunächst emphatisch wiederholt, dann aber bricht der Satz in einem trostlosen Schattenspiel zusammen.

Auch *Intermezzo* und *Finale* erinnern an Mahler: Mit dem gleichen Anachronismus wie in der *Dritten Symphonie* des österreichischen Vorbilds werden im kurzen Mittelsatz Bruchstücke eines Menuetts vorgeführt. Dieses *Intermezzo* basiert auf zwei Themen, die bei ihrer Wiederkehr auf faszinierende Weise verändert werden. Das *Finale* beginnt mit einem Trauerzug Mahler'scher Größe, der in ein *Allegro* übergeht. Das humorvolle Spiel wird von den Geistern der ersten Sätze aber bald ausgelöscht. Die Musik verstummt im Murmeln von Celli und Bässen, bevor das Schlagzeug den Orgelpunkt für eine ausgedehnte Coda liefert. Nach all ihren intensiven und leidenschaftlichen Entwicklungen verklingt die Symphonie über einem viele Minuten lang gehaltenen c-moll-Akkord. Nur kurz sorgen Trompete und Celesta für letzte Lichtstrahlen. Doch sie führen ins Nichts: Jubel und Optimismus sind unmöglich geworden. Was bleibt, ist dunkle, triste Ausweglosigkeit.



**Kirill Kondraschin, der Dirigent der Uraufführung im Jahre 1961**

*Hagen Kunze arbeitet nach früheren Tätigkeiten als Redaktionsleiter einer Tageszeitung und Chefdramaturg als Publizist und Musikpädagoge. Schwerpunkt seiner Buchveröffentlichungen ist die Musikgeschichte.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Gustav Mahler *Lieder eines fahrenden Gesellen*

18.02.2011 Lëtzebuurger Philharmoniker / Ádám Fischer /  
Georg Nigl

Dmitrij Schostakowitsch *Symphonie N° 4*

15.09.2019 Orchester des Mariinsky-Theaters / Valery Gergiev

---

# Luxembourg Philharmonic

---

**Gustavo Gimeno**

Directeur musical

**Leopold Hager**

Chef honoraire

**Konzertmeister**

*Haoxing Liang*

*Seohee Min* \*

**Premiers violons / Erste Violinen**

*Fabian Perdichizzi*

*Nelly Guignard*

*Ryoko Yano*

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yun-Yun Chiang \*\*

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdóttir

Jean-Emmanuel Grebet

Yu Kai Sun \*\*

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

**Seconds violons / Zweite Violinen**

*Osamu Yaguchi*

*Semion Gavrikov*

*César Laporev* \*

Sébastien Grébillé

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Phoebe Rousochatzaki \*\*

Clara Szu-Yu Lin \*\*

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

**Altos / Bratschen**

*Ilan Schneider*

*Dagmar Ondráček*

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Javier Martin de la Torre \*\*

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Julia Vicić \*\*

NN

**Violoncelles / Violoncelli**

*Ilija Laporev*

NN

*Niall Brown*

Xavier Bacquart

Caroline Dauchy \*\*

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Carol Salgado \*\*  
Marie Sapey-Triomphe  
Karoly Sütö  
Laurence Vautrin  
Esther Wohlgemuth

### **Contrebasses / Kontrabässe**

*Choul-Won Pyun*

NN

NN

Gilles Desmaris  
Gabriela Fragner  
Benoît Legot  
Isabelle Vienne  
Dariusz Wisniewski

### **Flûtes / Flöten**

*Etienne Plasman*

*Markus Brönnimann*

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

### **Hautbois / Oboen**

*Fabrice Mélinon*

*Philippe Gonzalez*

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

### **Clarinettes / Klarinetten**

*Jean-Philippe Vivier*

*Arthur Stockel*

Filippo Bioso

Emmanuel Chaussade

### **Bassons / Fagotte**

*David Sattler*

*Étienne Buet*

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

### **Cors / Hörner**

*Leo Halsdorf*

NN

*Miklós Nagy*

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga  
Andrew Young

### **Trompettes / Trompeten**

*Adam Rixer*

*Simon Van Hoecke*

Isabelle Marois

Niels Vind

### **Trombones / Posaunen**

*Léon Ni*

*Isobel Daws \**

Guillaume Lebowski

### **Trombone basse / Bassposaune**

Vincent Debès

### **Tuba**

*Csaba Szalay*

### **Timbales / Pauken**

*Simon Stierle*

*Benjamin Schäfer*

Eloi Fidalgo Fraga \*\*

### **Percussions / Schlagzeug**

*Béatrice Daudin*

*Benjamin Schäfer*

Klaus Brettschneider

Eloi Fidalgo Fraga \*\*

### **Harpe / Harfe**

*Catherine Beynon*

\* en période d'essai / Probezeit

\*\* membres de la Luxembourg

Philharmonic Academy / Mitglieder der

Luxembourg Philharmonic Academy



**Luxembourg  
Philharmonic**  
Academy

## **Seeing the success**

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

## **Support the Academy**

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

---

# Luxembourg Philharmonic Academy

---

**Yu Kai Sun** violon

**FR** Récipiendaire du prix Choquette-Symcox 2023 de la Fondation JM Canada et des bourses d'études pour jeunes artistes de la Fondation Hnatyshyn, la violoniste canadienne Yu Kai Sun s'est illustrée dans de nombreux festivals et concerts à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et l'Asie. Elle a été désignée violon solo associé de l'Orchestre du Pacific Music Festival en 2022, ainsi que violon solo de l'Orchestre du Schleswig-Holstein Musik Festival en 2021. Avec ces deux orchestres, elle s'est produite au Suntory Hall à Tokyo et à l'Elbphilharmonie de Hambourg. Lauréate du Concours de concerto de la Glenn Gould School, elle a récemment interprété le *Concerto pour violon N° 1* de Chostakovitch aux côtés du Royal Conservatory Orchestra au Koerner Hall. Elle a par ailleurs joué en soliste avec l'Oakville Chamber Orchestra, le North York Concert Orchestra, le York Symphony Orchestra, le Mississauga Symphony Orchestra et le Vancouver Metropolitan Orchestra. Née en Chine, elle a découvert le violon à l'âge de huit ans et étudié, de 2013 à 2017, au Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Helmut Lipsky. Elle a complété son cursus par un Bachelor de musique à la Glenn Gould School du Royal Conservatory of Music de Toronto auprès de Victor Danchenko et vient d'obtenir son Master de musique à la Colburn School de Los Angeles auprès de Martin Beaver. Depuis septembre 2023, Yu Kai Sun est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy.

## **Yu Kai Sun** Violine

**DE** Die kanadische Geigerin Yu Kai Sun, die mit dem Choquette-Symcox 2023 Award der JM Canada Foundation und dem Hnatyshyn Developing Artist Grant ausgezeichnet wurde, konzertiert in Kanada, den USA, Europa und Asien. Sie wurde 2022 zur koordinierten Konzertmeisterin des Pacific Music Festival Orchestra ernannt und trat in der Suntory Hall in Tokyo auf. Im Jahr 2021 war sie Konzertmeisterin des Orchesters des Schleswig-Holstein Musik Festivals, das mit Auftritten in der Elbphilharmonie in Hamburg seinen Höhepunkt fand. Als Preisträgerin der Glenn Gould School Concerto Competition im Jahr 2019 spielte sie Schostakowitschs *Erstes Violinkonzert* mit dem Royal Conservatory Orchestra in der Koerner Hall in Toronto. Außerdem trat sie als Solistin mit dem Oakville Chamber Orchestra, dem North York Concert Orchestra, dem York Symphony Orchestra, dem Mississauga Symphony Orchestra und dem Vancouver Metropolitan Orchestra auf. In China geboren, entdeckte Yu Kai Sun die Geige für sich im Alter von acht Jahren. 2013 bis 2017 studierte sie bei Helmut Lipsky am Conservatoire de musique de Montréal, wo sie ein Diplôme d'études supérieures spécialisées erwarb. Anschließend erwarb sie einen Bachelorgrad in der Klasse von Victor Danchenko an der Glenn Gould School am Royal Conservatory of Music in Toronto. Vor kurzem hat sie ihr Masterstudium in der Klasse von Martin Beaver am Colburn Conservatory of Music in Los Angeles abgeschlossen. Seit September 2023 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.



Yu Kai Sun photo: Lisa Sakulensky



---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

**FR** L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui occupe ce poste depuis neuf saisons. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky et un troisième à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2023/24 les artistes en résidence Hélène Grimaud, William Christie et le Quatuor Ébène, ainsi que Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall ou encore Tugan Sokhiev. Cette saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy,

---

offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, en Scandinavie, en Pologne à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742). Depuis le début de la saison 2022/23, un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano sont également joués par l'orchestre, grâce à leur généreuse mise à disposition par la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung.

## **Lëtzebuenger Philharmoniker**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

**DE** Die Lëtzebuenger Philharmoniker stehen seit ihrer Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 werden sie von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 haben sie ihr Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo sie in einem akustisch herausragenden Saal musizieren können. Mit ihren 99 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen haben die Lëtzebuenger Philharmoniker in der fast hundertjährigen Zeit ihres Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent),

Luxembourg Philharmonic  
photo: Johann Sebastian Hänel





---

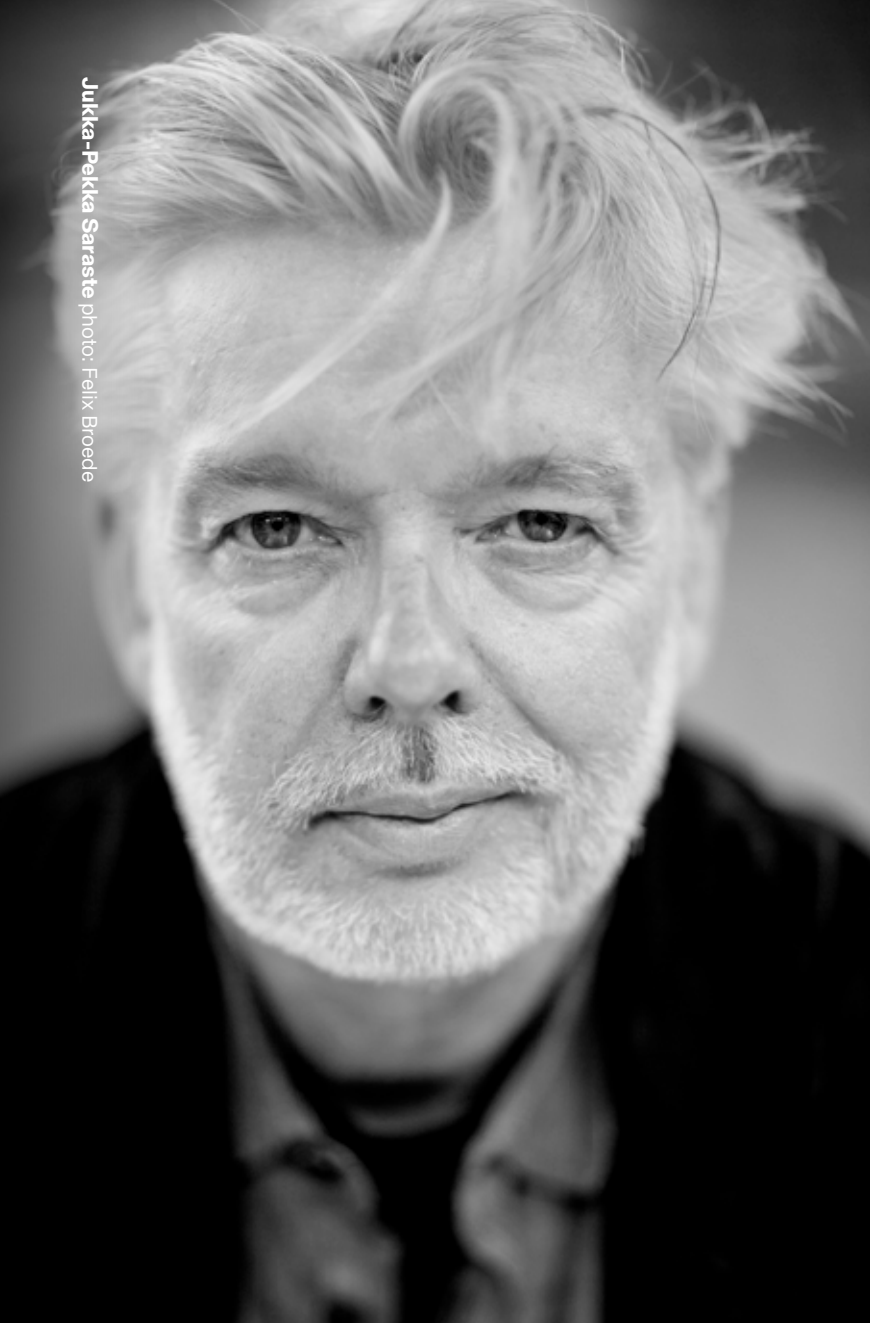
David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, der sein Amt vor neun Jahren angetreten hat. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben der Lëtzebuenger Philharmoniker, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel* sowie unlängst von der *Messa di Gloria* und von Orchesterwerken Giacomo Puccinis hervorgegangen sind. Zu den musikalischen Partner\*innen der Saison 2023/24 gehören Héléne Grimaud, William Christie und das Quatuor Ébène als Artists in residence, außerdem Renaud Capuçon, Rudolf Buchbinder, Beatrice Rana, Wayne Marshall und Tugan Sokhiev. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreichen Ländern konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. in Deutschland, Spanien, Skandinavien und Polen. Die Lëtzebuenger Philharmoniker werden vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 werden darüber hinaus je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und Gennaro Gagliano im Orchester gespielt, die dankenswerter Weise von der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung zur Verfügung gestellt werden.

---

## **Jukka-Pekka Saraste** direction

**FR** Jukka-Pekka Saraste compte parmi les chefs majeurs de sa génération. Né en Finlande à Heinola, il commence sa carrière comme violoniste avant d'étudier la direction auprès de Jorma Panula à l'Académie Sibelius de Helsinki. Artiste éclectique, il a une passion particulière pour la sonorité et l'esthétique du romantisme tardif. Il développe une affinité particulière avec les œuvres de Beethoven, Bruckner, Chostakovitch, Stravinsky et Sibelius, et est salué dans le monde entier pour ses interprétations de Mahler. En avril 2022, il a été nommé nouveau directeur musical et artistique de l'Helsinki Philharmonic Orchestra, fonctions qu'il prend à l'été 2023. De 2010 à 2019, il a été directeur musical du WDR Sinfonieorchester Köln. Auparavant, de 2006 à 2013, il était directeur musical de l'Oslo Philharmonic Orchestra et a été nommé, à la fin de son mandat, chef honoraire, un titre décerné par l'orchestre pour la première fois. Avant, il a dirigé à la tête du Scottish Chamber Orchestra, du Finnish Radio Symphony Orchestra (où il est également chef honoraire) et du Toronto Symphony Orchestra. Il a par ailleurs été Principal Guest Conductor du BBC Symphony Orchestra et conseiller artistique du Lahti Symphony Orchestra. Il a fondé le Finnish Chamber Orchestra dont il est jusqu'à aujourd'hui conseiller artistique. Jukka-Pekka Saraste est membre fondateur de la LEAD! Foundation, programme de tutorat pour jeunes chefs et solistes. La fondation a son siège en Finlande et a déjà mené des projets à Stockholm, Lausanne, Dortmund et Sofia. En 2020 a vu le jour le Fiskars Summer Festival où, avec Jukka-Pekka Saraste, des artistes finnois réputés transmettent chaque année leur savoir et leur expérience à la prochaine génération de jeunes chefs du monde entier. En tant que chef invité, Jukka-Pekka Saraste dirige à la tête des grands orchestres de la planète parmi lesquels le London Philharmonic Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre de Paris, le Gewandhausorchester Leipzig, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Rotterdam Philharmonic Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, le Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks, les Münchner Philharmoniker,

Jukka-Pekka Saraste photo: Felix Broede





---

la Staatskapelle Berlin, les Wiener Symphoniker, la Staatskapelle Dresden, ainsi que tous les orchestres majeurs scandinaves. En Amérique du Nord, il a dirigé le Cleveland Orchestra, le Boston Symphony, le Chicago Symphony, le San Francisco Symphony, le Pittsburgh Symphony, le Los Angeles Philharmonic, le Detroit Symphony, le New York Philharmonic ainsi que l'Orchestre Symphonique de Montréal. Ces dernières années, il s'est de plus en plus tourné vers l'opéra; après des versions concertantes de *Oedipus Rex* de Stravinsky et du *Château de Barbe-bleue* de Bartók, il a remporté un grand succès en dirigeant une nouvelle production scénique de l'oratorio *Elias* de Mendelssohn mis en scène par Calixto Bieito au Theater an der Wien, ainsi qu'une nouvelle production de *La Ville morte* de Korngold à l'Opéra National de Finlande. Lors de la saison 2020/21, il a pris la direction musicale d'une nouvelle production de *Lear* de Aribert Reimann au Bayerische Staatsoper de Munich, reprise en janvier 2023. Sa vaste discographie comprend l'intégrale des symphonies de Sibelius et Nielsen avec le Finnish Radio Symphony Orchestra. Ses captations avec le Toronto Symphony Orchestra d'œuvres de Bartók, Dutilleux, Moussorgski et Prokofiev pour Warner Finlandia ont remporté une grande reconnaissance à l'international. Avec le WDR Sinfonieorchester, il a réalisé de nombreux enregistrements sous le label Hänssler, notamment de *Pelleas und Melisande* de Schönberg, du *Rossignol* de Stravinsky, des quatre symphonies de Brahms, des *Symphonies N° 5 et N° 9* de Mahler, ainsi que de la *Symphonie N° 8* de Bruckner, toutes saluées par la presse. Le cycle de Cologne, couronné de succès, de l'intégrale des symphonies de Beethoven a paru en 2019 et peut être considéré comme l'héritage de son mandat laissé à cette ville. Jukka-Pekka Saraste a été distingué du prix Pro Finlandia, de la Médaille Sibelius ainsi que du prix de l'État de Finlande pour la musique. Il a également été fait docteur honoraire par la York University Toronto et l'Académie Sibelius de Helsinki. Jukka-Pekka Saraste a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22, à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

---

## **Jukka-Pekka Saraste** Leitung

**DE** Jukka-Pekka Saraste zählt zu den herausragenden Dirigenten seiner Generation. Im finnischen Heinola geboren, begann er seine Karriere als Geiger, bevor er an der Sibelius-Akademie Helsinki bei Jorma Panula Dirigieren studierte. Der überaus vielseitige Künstler hegt eine besondere Leidenschaft für den Klang und Stil der Spätromantik. Eine besondere Affinität hat er zu den Werken von Beethoven, Bruckner, Schostakowitsch, Strawinsky und Sibelius. Für seine Interpretationen von Mahler wird er international gefeiert. Im April 2022 wurde Jukka-Pekka Saraste zum neuen Chefdirigent und Künstlerischen Direktor des Helsinki Philharmonic Orchestra ernannt. Er trat sein Amt im Sommer 2023 an. Von 2010 bis 2019 wirkte er als Chefdirigent des WDR Sinfonieorchesters Köln. Zuvor, von 2006 bis 2013, war Jukka-Pekka Saraste Music Director und Chefdirigent des Oslo Philharmonic Orchestra und wurde am Ende seiner Amtszeit zum Ehrendirigenten ernannt – ein Titel, der vom Orchester erstmals vergeben wurde. Zuvor bekleidete er Chefpositionen beim Scottish Chamber Orchestra, beim Finnish Radio Symphony Orchestra (wo er ebenfalls Ehrendirigent ist) und beim Toronto Symphony Orchestra, außerdem war er Principal Guest Conductor des BBC Symphony Orchestra und Künstlerischer Berater des Lahti Symphony Orchestra. Er gründete das Finnish Chamber Orchestra, für das er bis heute als Künstlerischer Berater fungiert. Jukka-Pekka Saraste ist Gründungsmitglied der LEAD! Foundation, einem Mentorenprogramm für junge Dirigenten und Solisten. Die Stiftung hat ihren Sitz in Finnland und führte bereits Projekte in Stockholm, Lausanne, Dortmund und Sofia durch. Im Jahr 2020 wurde das Fiskars Summer Festival ins Leben gerufen. Gemeinsam mit Jukka-Pekka Saraste geben dort alljährlich namhafte finnische und internationale Künstler ihr Wissen und ihre Erfahrungen an die nächste Generation junger Dirigenten aus aller Welt weiter. Als Gastdirigent steht Jukka-Pekka Saraste am Pult der großen Orchester weltweit, darunter das London Philharmonic Orchestra, Philharmonia Orchestra, Orchestre de Paris, Gewandhausorchester Leipzig, Royal Concertgebouw Orchestra, Rotterdam Philharmonic Orchestra, NHK

---

Symphony Orchestra, Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, die Münchner Philharmoniker, Staatskapelle Berlin, Wiener Symphoniker, Staatskapelle Dresden sowie alle führenden skandinavischen Orchester. In Nordamerika dirigierte er das Cleveland Orchestra, Boston Symphony, Chicago Symphony, San Francisco Symphony, Pittsburgh Symphony, Los Angeles Philharmonic, Detroit Symphony, New York Philharmonic sowie das Orchestre Symphonique de Montréal. In den letzten Jahren hat er sich verstärkt der Oper zugewandt; nach konzertanten Aufführungen von Strawinskys *Oedipus Rex* und Bartóks *Herzog Blaubarts Burg* konnte er große Erfolge als Dirigent einer szenischen Neuproduktion von Mendelssohns Oratorium *Elias* in der Regie von Calixto Bieito am Theater an der Wien sowie einer Neuinszenierung von Korngolds *Die tote Stadt* an der Finnischen Nationaloper verzeichnen. In der Saison 2020/21 übernahm er die musikalische Leitung einer Neuproduktion von Aribert Reimanns *Lear* an der Bayerischen Staatsoper in München, die im Januar 2023 ihre Wiederaufnahme erfuhr. Jukka-Pekka Sarastes umfangreiche Diskographie umfasst sämtliche Symphonien von Sibelius und Nielsen mit dem Finnish Radio Symphony Orchestra. Seine Aufnahmen mit dem Toronto Symphony Orchestra mit Werken von Bartók, Dutilleux, Mussorgsky und Prokofjew für Warner Finlandia fanden international große Anerkennung. Mit dem WDR Sinfonieorchester hat er zahlreiche Einspielungen bei Hänssler vorgelegt, darunter Schönbergs *Pelleas und Melisande*, Strawinskys *Le Rossignol*, die vier Symphonien von Brahms, Mahlers *Symphonie N° 5* und *N° 9* sowie Bruckners *Symphonie N° 8*, allesamt von der Presse hoch gelobt. Der erfolgreiche Kölner Zyklus aller Beethoven-Symphonien wurde 2019 veröffentlicht und kann als Vermächtnis seiner Kölner Amtszeit angesehen werden. Jukka-Pekka Saraste wurde mit dem Pro Finlandia-Preis, der Sibelius-Medaille sowie dem finnischen Staatspreis für Musik ausgezeichnet. Außerdem verliehen ihm die York University Toronto und die Sibelius-Akademie Helsinki die Ehrendoktorwürde. In der Philharmonie Luxembourg stand Jukka-Pekka Saraste zuletzt in der Saison 2021/22 am Pult der Lëtzebuurger Philharmoniker.

---

## Georg Nigl baryton

**FR** Dès l'enfance, Georg Nigl a été étroitement lié à la musique, étant soliste soprano des Wiener Sängerknaben et se produisant dès lors sur les scènes majeures. En étudiant auprès de la Kammersängerin Hilde Zadek, il a reçu un soutien déterminant. Son timbre incomparable le mène sur toutes les grandes scènes d'opéras. Il a chanté au Bolchoï de Moscou, au Staatsoper Berlin, au Bayerische Staatsoper de Munich, au Théâtre des Champs-Élysées, au Nederlandse Opera d'Amsterdam et au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, ainsi que dans des festivals comme Salzbourg, Aix-en-Provence, la Ruhrtriennale et les Wiener Festwochen. Il a ainsi collaboré avec des chefs renommés tels Daniel Barenboim, Teodor Currentzis, Valery Gergiev, Daniel Harding, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Kent Nagano et Kirill Petrenko, et des metteurs en scène comme Andrea Breth, Romeo Castellucci, Frank Castorf, Hans Neuenfels, Johan Simons, Dmitri Tcherniakov et Sasha Waltz. Georg Nigl s'est attiré la reconnaissance non seulement en tant que soliste dans de nombreuses créations, mais aussi commanditaire auprès de compositeurs comme Friedrich Cerha, Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Wolfgang Mitterer, Olga Neuwirth et Wolfgang Rihm. Son répertoire de musique de chambre, exploré et interprété avec Alexander Melnikov, Gérard Wyss et Luca Pianca, couvre un large spectre allant du baroque aux musiques nouvelles, en passant par le classicisme viennois. Son enregistrement «Bach privat» avec Anna Lucia Richter a été distingué en novembre 2017 d'un Diapason d'Or. Son disque de lieder «Vanitas», paru au printemps 2020, et comprenant *À la bien-aimée lointaine* de Ludwig van Beethoven, une sélection de lieder de Franz Schubert et *Vermischter Traum* de Wolfgang Rihm, a été couronné en 2021 du prix annuel de la Deutsche Schallplattenkritik. Au printemps 2023 est sorti son album «Echo» avec des lieder et ballades de Schubert, Loewe, Schumann et Wolf, élogieusement salué par la presse. Les points forts des deux saisons passées ont été, entre autres, Papageno et le rôle-titre dans la création du nouvel opéra de Pascal Dusapin *Macbeth Underworld* au Théâtre de la Monnaie à

Georg Nigl photo: Anita Schmid



---

Bruxelles, le rôle-titre de l'*Orfeo* de Monteverdi et la création de *Violetter Schnee* de Beat Furrer au Staatsoper Unter den Linden Berlin, Eisenstein dans *La Chauve-souris* de Strauss et le rôle-titre dans *Orest* de Trojahn au Wiener Staatsoper, salué par la presse et le public, ainsi que Pilate, interprétation encensée, dans *La Passion selon saint Jean* de Bach sous la baguette de Sir Simon Rattle dans la mise en scène de Peter Sellars avec les Berliner Philharmoniker et en tournée aux côtés de l'Orchestra of the Age of Enlightenment. Pour le 70<sup>e</sup> anniversaire de Wolfgang Rihm, Georg Nigl a interprété au printemps 2022 à Munich les *Terzinen an den Tod* et les *Wölfl Lieder* sous la direction de Ingo Metzmacher. À l'été 2022, il s'est produit au Festival de Salzbourg dans une version concertante de *Jakob Lenz* de Rihm, suivi, aux Berliner Festspiele, de *Ais* de Xenakis dirigé par Vladimir Jurowski. À l'été 2023, il a chanté au Festival d'Aix-en-Provence Don Alfonso dans une nouvelle production de *Così fan tutte* de Mozart. Avec, à l'été 2023, les «Nachtmusiken» – cycle de sérénades conçu par lui et donné dans le cadre intime du Centre Stefan Zweig avec le clavicordiste Alexander Gergelyfi et le comédien Ulrich Noethen –, Georg Nigl a constitué un temps fort du Festival de Salzbourg. Lors de la saison 2023/24, il chante dans une nouvelle production du *Grand Macabre* de Ligeti au Wiener Staatsoper et incarne Eisenstein dans une nouvelle production de *La Chauve-souris* au Bayerische Staatsoper. S'ajoute la reprise de *Così fan tutte* dans la mise en scène de Dmitri Tcherniakov à Paris au Châtelet et une version scénique de *La Passion selon saint Jean* chorégraphiée par Sasha Waltz au Festival de Salzbourg, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Dijon. Du côté des concerts, Georg Nigl interprète *Le Chant de la terre* de Mahler à la Scala de Milan. Les critiques de la revue *Opernwelt* l'ont sacré chanteur de l'année en 2015 pour son interprétation du *Lenz* de Rihm. Georg Nigl s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison passée en Alberich dans une version concertante de *Siegfried* dirigée par Sir Simon Rattle.

---

## Georg Nigl Bariton

**DE** Bereits im Kindesalter war Georg Nigl eng mit der Musik verbunden. Als Sopransolist der Wiener Sängerknaben trat er auf bedeutenden Bühnen in Erscheinung. Im Studium bei Kammersängerin Hilde Zadek erhielt er weitere wichtige Impulse. Sein unverwechselbares Timbre führt ihn auf alle wichtigen Opernbühnen. So trat er am Bolschoi Theater Moskau, der Staatsoper Berlin, der Bayerischen Staatsoper München, dem Théâtre des Champs-Élysées, der Nederlandse Opera Amsterdam und dem Théâtre de la Monnaie in Brüssel sowie bei Festivals wie den Salzburger Festspielen, dem Festival Aix-en-Provence, der Ruhrtriennale und den Wiener Festwochen auf. Dabei arbeitet er unter Leitung von renommierten Dirigenten wie Daniel Barenboim, Teodor Currentzis, Valery Gergiev, Daniel Harding, Nikolaus Harnoncourt, René Jacobs, Kent Nagano und Kirill Petrenko und mit den Regisseuren Andrea Breth, Romeo Castellucci, Frank Castorf, Hans Neuenfels, Johan Simons, Dmitri Tcherniakov und Sasha Waltz zusammen. Besondere Anerkennung verschaffte sich Georg Nigl nicht nur als ausführender Solist zahlreicher Uraufführungen, sondern auch als Impulsgeber für Kompositionen und Publikationen, u. a. von Friedrich Cerha, Pascal Dusapin, Georg Friedrich Haas, Wolfgang Mitterer, Olga Neuwirth und Wolfgang Rihm. Nigls kammermusikalisches Repertoire weist ein weites Spektrum vom Barock über die Wiener Klassik bis zu neuester Musik auf – gemeinsam erarbeitet und aufgeführt mit Alexander Melnikov, Gérard Wyss und Luca Pianca. Seine Aufnahme «Bach privat» mit Anna Lucia Richter wurde im November 2017 mit dem Diapason d'Or ausgezeichnet. Seine im Frühling 2020 erschienene Lied-Platte «Vanitas» mit Beethovens *An die ferne Geliebte*, ausgewählten Liedern von Franz Schubert und Wolfgang Rihms *Vermischter Traum* wurde 2021 mit dem Jahrespreis der Deutschen Schallplattenkritik ausgezeichnet. Im Frühling 2023 erschien sein Album «Echo» mit Liedern und Ballade von Schubert, Loewe, Schumann und Wolf, das von der Presse hochgelobt wurde. Höhepunkte der letzten beiden Saisons waren u. a. Papageno sowie die Titelpartie in der

---

Uraufführung von Pascal Dusapin's neuer Oper *Macbeth Underworld* am Théâtre de la Monnaie in Brüssel, die Titelpartie in Monteverdis *Orfeo* und die Uraufführung von Beat Furrers *Violetter Schnee* an der Staatsoper Unter den Linden Berlin, die Partie des Eisenstein in Strauß *Fledermaus* und die Titelpartie in Trojahns *Orest* an der Wiener Staatsoper, sein bei Presse und Publikum gefeierter Lenz sowie seine hochgelobte Interpretation des Pilatus in Bachs *Johannespassion* unter Sir Simon Rattle in der legendären Inszenierung von Peter Sellars mit den Berliner Philharmonikern und auf Tournee mit dem Orchestra of the Age of Enlightenment. Zum 70. Geburtstag von Wolfgang Rihm führte Georg Nigl im Frühling 2022 in München Rihms *Terzinen an den Tod*, sowie die *Wölfl Lieder* unter der Leitung von Ingo Metzmacher auf. Im Sommer 2022 war er bei den Salzburger Festspielen in einer konzertanten Aufführung von Rihms *Jakob Lenz* zu erleben, gefolgt von Xenakis' *Ais* unter Leitung von Vladimir Jurowski bei den Berliner Festspielen. Beim Festival in Aix-en-Provence war Georg Nigl im Sommer 2023 als Don Alfonso in einer Neuproduktion von Mozarts *Così fan tutte* zu erleben. Mit den «Nacht-musiken», einem selbst konzipierten Serenaden-Zyklus, der im intimen Rahmen des Stefan-Zweig-Zentrums gemeinsam mit dem Clavichordisten Alexander Gergelyfi und dem Schauspieler Ulrich Noethen stattfand, sorgte Georg Nigl im Sommer 2023 für ein Highlight der Salzburger Festspiele. In der Saison 2023/24 ist der Sänger in einer Neuproduktion von Ligetis *Le Grand Macabre* an der Wiener Staatsoper und als Eisenstein in einer Neuproduktion von *Die Fledermaus* an der Bayerischen Staatsoper zu erleben. Hinzu kommt die Wiederaufnahme von Mozarts *Così fan tutte* in der Inszenierung von Dmitri Tcherniakov am Pariser Châtelet und eine szenische *Johannespassion* in einer Choreografie von Sasha Waltz bei den Salzburger Festspielen, im Théâtre des Champs-Élysées und in der Opéra de Dijon. Auf dem Konzertpodium ist Nigl auch mit Mahlers *Lied von der Erde* an der Mailänder Scala zu hören. In der Kritikerumfrage 2015 der Zeitschrift *Opernwelt* wurde Georg Nigl für seine Interpretation von Rihms *Lenz* zum «Sänger des Jahres» gekürt. In der Philharmonie Luxembourg war Georg Nigl zuletzt in der vorigen Saison als Alberich in einer konzertanten *Siegfried*-Aufführung unter Sir Simon Rattle zu erleben.



# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Hélène Grimaud

## «Brahms orchestral»

---

**12.10.23**

Jeudi / Donnerstag / Thursday

---

**Luxembourg Philharmonic**  
**Gustavo Gimeno** direction  
**Hélène Grimaud** piano

Brahms: *Klavierkonzert N° 1*  
*Symphonie N° 4*

---

**Luxembourg Philharmonic**

---

19:30

**100' + entracte**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 35 / 55 / 75 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)


## Follow us on social media:

 [facebook.com/philharmonie](https://facebook.com/philharmonie)

 [instagram.com/philharmonie\\_lux](https://instagram.com/philharmonie_lux)

 [youtube.com/philharmonielux](https://youtube.com/philharmonielux)

 [twitter.com/philharmonielux](https://twitter.com/philharmonielux)

 [lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg)

 [tiktok.com/@philharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@philharmonie_lux)

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

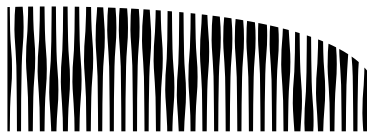
**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,  
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /  
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz